

Sabina Spielrein à Genève

par en allemand, in S. Spielrein, Werke
Brinkman und Bore,
1936.

Mireille Cifali

En septembre 1920, au sixième congrès international de psychanalyse ayant lieu à la Haag en Hollande, Sabina Spielrein, déjà domiciliée à Lausanne, informe ses collègues qu'elle "envisage de s'établir à Genève pour travailler là-bas à l'Institut Jean-Jacques Rousseau", leur proposant également "sa collaboration pour renouer des relations littéraires avec la Russie" (). / Frau Dr. Spielrein (Lausanne) teil mit, sie beabsichtige nach Genf zu übersiedeln, um dort am Institut Jean Jacques Rousseau zu arbeiten und trägt ihre Mitwirkung bei der Wiederanknüpfung literarischer Beziehungen zur Russland an". De Lausanne, elle se déplace donc à Genève. Si l'on en croit le communiqué de l'*Internationale Zeitschrift für Psychoanalyse*, ce serait elle qui décide ce nouveau déménagement. Mais aux Genevois, elle leur aurait dit qu'elle "avait été désignée" par le Congrès international de psychanalyse, "pour occuper les fonctions d'assistant-psychanalyste à l'Institut Jean-Jacques Rousseau". Elle est venue, commente Pierre Bovet, directeur de l'Institut, "en procureur reconnaître sa nouvelle province, en évêque prendre possession de son diocèse" (). Est-elle chargée de mission ou débarque-t-elle de sa propre initiative ? Nous ne le saurons jamais. En fait peu nous importe, sa venue à Genève s'avérant à elle seule intéressante à plus d'un titre.

Pourquoi Genève et pourquoi l'Institut Jean-Jacques Rousseau ? Ce dernier est créé en 1912 par Edouard Claparède pour faire avancer l'éducation et la pédagogie, et donner un lieu géographique de réflexion scientifique aux éducateurs et aux enseignants. Un fait remarquable pour l'époque est à noter : des cours concernant la psychanalyse y sont très vite insérés dans le plan d'étude. Il faut rappeler, brièvement, que la nouvelle psychologie des profondeurs avait contaminé Genève par l'entremise de Théodore Flournoy dès les premières années du siècle. En 1901, Flournoy crée avec son cousin et ami Edouard Claparède, une revue, les *Archives de psychologie*, qui accueille en français les premiers articles de psychanalyse, et ne manque jamais de faire des compte rendus des ouvrages de Freud et de Jung. En 1913, Flournoy donne très officiellement un cours sous le titre de *Psychanalyse* à l'Université. C'est dans ce contexte que l'Institut Jean-Jacques Rousseau ne repousse pas la dimension psychanalytique, tout au contraire : d'abord Charles Baudouin, puis Hélène Malan et Ernst Schneider y soutiennent les espoirs psychanalytiques pour l'enfance. Même le pasteur Oscar Pfister, bien qu'à Zürich, est en relation étroite avec les Théodore Flournoy, Edouard Claparède et Pierre Bovet, et nourrit des espoirs pour cet Institut.

L'université de Genève, comme celle de Zürich, fait place à la psychanalyse. Toutefois parmi la première génération de ces savants, peu d'entre eux entreprennent une psychanalyse. Claparède aurait accompli quelques séances avec Pfister. De ce fait,

si en 1911 Freud affirme de Genève qu'elle est "la porte pour l'assaut de la France" (), en 1922 il traite les "gens de Genève", tous sans exception de "dilettantes"(), et ce malgré que la deuxième génération, celle de Henri Flournoy, Charles Odier et Raymond de Saussure, se soit soumise à une analyse. Lors de la fondation de la Société Suisse de psychanalyse en 1919, nous trouvons comme Genevois, Pierre Bovet, Fernand Morel et Raymond de Saussure. Dans la même année, il se fonde un "Groupe psychanalytique genevois" qui se réunit, selon Bovet, "avec une absence charmante et rare de pédantisme dans le Laboratoire de Claparède"(). Tel est, rapidement tracé, le paysage psychanalytique de la ville de Calvin que Sabina Spielrein trouve à son arrivée.

Outre son impérative "mission psychanalytique", Sabina Spielrein s'installe dans cette ville certainement d'abord pour tenter de gagner sa vie, toujours prise qu'elle est par d'aïgus soucis financiers. A quel titre espère-t-elle intervenir ? Nous l'avons vu, selon Bovet, c'est la fonction d'"assistant-psychanalyste" qu'elle vise. Dans une lettre à elle adressée, le Président de la Société suisse de psychanalyse, Emil Oberholzer, s'informe de la dénomination qu'il peut utiliser pour annoncer la conférence qu'elle va prononcer à Zurich. Est-ce : "Mme le Dr med S. de Genève, lectrice à l'Institut Jean-Jacques Rousseau", ou bien, s'il y a des protestations, plus simplement : "Mme le Dr med S. de Genève, qui fait des conférences de Psychanalyse pédagogique à l'Institut Rousseau"? () / "Frau Dr.med. S. aus Genf, Lektorin, an Institut Rousseau" "Frau Dr. med. S. aus Genf, die am Institut Rousseau über pädagogische Psychanalyse Vorlesungen hält"/ L'hésitation et le scrupule indiquent que le statut n'est pas clair, Sabina Spielrein se désignant "assistante de Claparède"(). Elle a, d'après ce que l'on sait, un petit salon de réception, et en 1922, elle fait insérer dans un journal local cette annonce : "Institut Jean-Jacques Rousseau, Mme Spielrein, Dr. méd., ancienne assistante du professeur Freud, de Vienne, est, le mardi soir, à l'Institut Jean-Jacques Rousseau, taconnerie 5, gratuitement à la disposition des personnes désireuses de se renseigner sur la psychanalyse éducative et scientifique"() En 1921, elle est reçue comme membre régulier de la Société suisse.

Une question se pose : arrive-t-elle à convaincre ses collègues d'entreprendre avec elle une psychanalyse ? Bovet l'affirme en écrivant qu'elle est associée "aux réunions du 'Groupe psychanalytique' qui reprit à son passage une nouvelle vie, en nous faisant, quelques-uns d'entre nous, analyser régulièrement suivant toutes les règles freudiennes".(). Qui étaient ces quelques-uns ? Dans une lettre, Oberholzer parle de C. et B. : "Que dois-je dire de ce que vous me faites savoir à propos de C. et de B. ? Je voudrais m'en réjouir et je ne le peux pas, car en quelques semaines -et vous ne disposez sans doute pas de plus de temps et on ne voudra sans doute pas vous en accorder davantage- on ne peut pas se faire une opinion, au contraire, le risque est grand à ce moment-là qu'on se détourne. Chaque fois que j'analyse des collègues - ils sont déjà au nombre de six- je ne les libère pas avant six mois". Mais le pas ne

semble même pas encore être franchi puisqu'il termine sa lettre en ajoutant : "Peut-être C. et B. vous choisiront-ils encore au dernier moment comme leur médecin psychique du corps et de l'âme"()/ Was soll ich zur Ihrer Mitteilung bzgl C. und B. sagen. Ich möchte erfreut sein und bin es doch nicht, denn mit einigen Wochen - eine mehr werden Sie wohl nicht zur Verfügung haben und wird man Ihnen auch kaum zugestehen wollen - ist keine Überzeugung zu holen, im Gegenteil, es besteht erst recht die Gefahr nachheriger Abwendung. So oft ich Kollegen analysiere - es sind bereits Ihrer 6- lasse ich sie unter einem halben Jahr nicht los". "Vielleicht dass C. und B. Sie noch im letzten Augenblick zu ihrem psychische Leib- eine Seelenarzt erheben"./

C. et B. : Claparède et Bovet. Il doit y en avoir eu d'autres. L'un est connu et il en a parlé, c'est Jean Piaget qui est, lui aussi, engagé à l'Institut Jean-Jacques Rousseau depuis 1921, après un passage à Zurich et Paris. Il affirme bien des années plus tard avoir fait "une analyse didactique avec une élève directe de Freud". L'analyse dure huit mois, le temps que Sabina Spielrein décide "que ce n'était pas la peine de perdre une heure par jour pour un monsieur qui ne voulait pas avaler la théorie"(). Mais il n'en faut pas moins pour qu'à cette époque, Piaget soit désigné par le vocable de psychanalyste et qu'il soit membre de la Société psychanalytique Suisse(). Est-il exagéré d'affirmer que curieusement Sabina Spielrein ne fut pas sans avoir exercé une influence sur celui qui va devenir le tenant de la psychologie génétique ?

Que fait encore Sabina Spielrein à Genève ? Elle donne des conférences, ranime le "Groupe psychanalytique", s'entretient avec le linguiste Charles Bally et rédige deux articles majeurs. Lors du Congrès international de psychanalyse de Berlin en 1922, elle présente une conférence qui est associée à celle de Jean Piaget, présent lui aussi à ce congrès. L'une et l'autre conférence sont publiées : celle de Piaget, La pensée symbolique et la pensée de l'enfant paraît dans les Archives de psychologie de 1923; celle de Spielrein, Le temps dans la vie subliminale, dans la revue Imago de la même année. Ce remarquable article témoigne qu'elle a travaillé étroitement avec Charles Bally, une collaboration qui fut sans nul doute très significative pour ce linguiste, actuellement reconnu comme l'un des précurseurs des théoriciens de l'énonciation(). Quant à Sabina Spielrein, elle renforce son intérêt pour la linguistique en relation avec la psychanalyse et devient, une fois encore, novatrice dans ce domaine. Le deuxième article, Quelques analogie entre la pensée de l'enfant, celle de l'aphasique et la pensée subconsciente, est publié en même temps que celui de Piaget dans les Archives de psychologie, de 1923. Il s'agit d'une conférence faite au Groupe psychanalytique de Genève et à la Société psychanalytique suisse : il reprend certaines thèses de Piaget, dont elle a suivi les cours.

Pendant son séjour à Genève, elle fréquente des savants qui vont devenir de célèbres théoriciens, Edouard Claparède, Jean Piaget, Charles Bally ; elle y développe sa

propre réflexion à propos de la linguistique et de la pensée de l'enfant. Ce séjour fut-il important pour elle sur le plan théorique ? Très certainement. Elle n'en quitte pas moins Genève, laissant à Edouard Claparède l'ensemble de ses documents. Le motif ? Même si bien des psychanalystes de la place semblent lui avoir fait bon accueil, cela n'a pas dû suffire à la faire vivre. Et une fois encore, ce sont en partie des impératifs financiers qui lui imposent un dernier retour en Russie.

Notes

- () Internationale Zeitschrift für Psychoanalyse, 1920, p.391.
- () P. Bovet, Vingt ans de Vie. L'Institut J.-J. Rousseau de 1912-1932, Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1932, p.101-102.
- () S. Freud, Lettre du 14.11.1911, in S.Freud, C.G.Jung, Correspondance, t.II, p.223.
- () S.Freud, lettre à S.Spielrein du 12.5.1922, in S.Spielrein, Entre Freud et Jung, Aubier, Paris, 1981, p.323.
- () P.Bovet, Vingt ans de vie, op.cit., p.102.
- () E. Oberholzer, Lettre à S.Spielrein du 18.2.1922. Archives privées des descendants d'Edouard Claparède.
- () S.Spielrein, Lettre du 15.V.1921, Bibliothèque Publique et Universitaire de Genève, Ms.fr. 4007.
- () Journal de Genève du 28.2.1922.
- () P. Bovet, Vingt ans de vie, op.cit., p.101.
- () E. Oberholzer, Lettre à S.Spielrein à Genève, s.d. Archives privées des descendants d'E.Claparède.
- () Tiré de J.C.Bringuier, Conversations libres avec Jean Piaget, Paris, Laffont, 1977, p.182-183.
- () Cf. F.Vidal, "Piaget et la psychanalyse : premières rencontres", in Le Bloc-Notes de la psychanalyse, n°6, Ed. Georg, Genève, 1986.
- () Cf. M. Cifali, "Bally et les psychanalystes", ibid.